

## LE DIMANCHE DE PAQUES ET A PROPOS DE LA MORT DU FRÈRE LÉON

Théolepte de Philadelphie

Sœurs et Mères,

Le jour présent, qui ramène le souvenir de la résurrection du Christ, m'engage sans doute à vous entretenir de ce sujet. Mais le décès, aussi soudain que non préparé, de notre frère Léon, surnommé Monomaque, me contraint de parler à votre charité du départ de l'âme. Que la mort soudaine survenue à notre frère et que la présente instruction gravent dans vos cœurs la pensée de la mort, afin qu'elle vous tire du sommeil de la négligence et vous excite aux bonnes œuvres, vous qui en êtes à attendre pour jamais ce frère, dont la subite disparition vous jette dans la frayeur.

Vous le savez, mes sœurs, vous l'avez vu de vos yeux, vous l'aviez pour commensal et pour compagnon de route : vous faisiez ensemble la traversée de la vie. Voici que soudain a soufflé la tempête de la mort qui sépare l'âme du corps; elle a livré le corps aux profondeurs de la terre : elle a exposé l'âme à être trouvée non préparée. C'est ce qui m'attriste le plus.

Mourir, pour l'homme, c'est la loi de nature et la sentence du Seigneur, qui justifie celui qui est éloigné du péché, pour l'envoyer dans le monde éternel et l'adapter harmonieusement à la vie future. Mais mourir sans être prêt, et se trouver pris au dépourvu en ce qui concerne l'affaire de son salut, c'est là une coupable négligence de la volonté et du jugement. Voilà ce que n'aurait pas dû faire celui dont nous parlons : car il est inadmissible, pour quiconque vit en chrétien, de se négliger à ce point durant le temps de la pleine santé physique : il faut rester vigilant dans la pratique des vertus, recourir à la confession, s'abstenir d'habitudes perverses. Le navigateur, même sur une mer calme, rame activement et se hâte d'approcher des parages du port, de crainte qu'un vent violent se levant soudain et le surprenant au large, il ne soit submergé sous l'énormité des vagues sans fin. Ainsi doit agir chacune d'entre vous, tant que vous vivez en ce monde et que vous êtes mêlées il lui.

L'homme bien portant, dont le corps est en bon état grâce à l'équilibre de tous les éléments, jouit de cette sérénité qui est due aussi à l'absence des infirmités et au jeu naturel de l'activité. Il doit donc, tant qu'il est bien portant et qu'il fait route en ce monde, ne pas cesser de ramer; c'est-à-dire persévérer dans les efforts exigés par la pratique des commandements du Seigneur et tendre à une vertu plus parfaite. Or, de même que les navigateurs, avec leurs rames en mains, fendent les flots et font avancer le navire, ainsi l'homme doit pratiquer sans cesse les bonnes œuvres et passer le temps de sa vie dans la justice. Qu'il s'efforce de consacrer ses jours de santé à la contrition et à la confession de ses fautes; si la maladie ou une mort subite le surprend, il se trouve ainsi dans le port du salut. En effet, le pénitent, qui confesse ses péchés tant que sa santé est florissante, entre à l'intérieur du port et n'a plus rien à redouter ni des infirmité, ni de la mort. Il sait que si la maladie survient, elle profitera à son âme en l'humiliant. Car si, au temps où le corps avait assez de forces pour produire un acte de péché, on n'a point donné à ses membres la liberté d'exécuter le mal, mais que l'on se soit abstenu de toute action mauvaise, combien plus s'humiliera-t-on quand le corps sera affaibli et rendra-t-on à Dieu de sincères actions de grâces pour le bienfait de la maladie ! Et si c'est la mort qui survient, eh bien ! elle transporte cet homme dans l'éternel repos vers lequel il tendait par l'effort de sa vertueuse conduite. Aussi y a-t-il de la joie dans le ciel pour la repentance de l'homme et pour le décès de celui qui quitte cette vie avec une âme bien prête. De même que des parents unis par la loi des alliances suivent l'un des leurs dans les progrès de sa gloire et dans son ascension vers les honneurs, pour se réjouir de l'éclat qui en rejailit sur eux, de même les anges, à titre de frères, se réjouissent de notre conversion et des progrès de nos âmes.

C'est ainsi que le pénitent obtient la rémission de ses péchés et mérite le royaume céleste; il est toujours prêt pour l'heure de son départ.

Mais si, plein de vie et de santé, l'homme passe son temps dans le péché, s'il s'attarde dans les préoccupations de ce monde, alors il coule des jours vides et vains, il s'assoupit, il dort. Qu'une maladie terrible ou la mort subite le saisisse, son âme est prise à l'improviste dans un misérable état d'éloignement de Dieu. Comme un pilote endormi, quand son navire heurte soudain un écueil, est englouti et submergé, ainsi l'homme qui, bien portant, n'a nul souci de repentir et de confession, se laisse emporter par une fin inopinée et dans une mort éternelle. Rien

de plus amer pour le criminel sous le coup d'une sentence de condamnation, que de se voir jeté de prison en prison : intolérable sera de même le châtement de celui qui s'en va de cette vie sans être prêt.

En conséquence, justement effrayées par la mort subite de notre frère, restons vigilantes tant que nous sommes en vie; soyons fidèles au service de Dieu par la pénitence, la confession, l'aumône, les pieuses réunions dans les églises afin que, semblables aux vierges sages, nous soyons trouvées dignes d'accompagner le Seigneur. Mais si nous consacrons notre vie à des amusements, à des futilités, aux soucis terrestres, alors, porteuses de lampes éteintes en pleine obscurité symboles de nos âmes, nous demeurerons hors de la chambre nuptiale parce que nous n'étions pas prêtes. Pour avertir les vierges, une clameur s'éleva au milieu de la nuit: celles qui étaient prêtes, entrèrent dans la salle des noces; celles qui ne l'étaient pas furent laissées hors des portes closes.

Vers nous aussi, sournoisement et sans crier gare, la mort s'avance. Celles qui portent dans leur âme l'huile de la pénitence et de la confession partageront l'héritage du Christ, et entreront dans son royaume. Mais celles qui par leur paresse ou leur négligence cheminaient loin de la voie du salut entendront de la bouche du Sauveur cette terrible parole : *Je ne vous connais point.* (Mt 25,12)

Plaise à Dieu, mes chères sœurs, que nulle d'entre vous ne reçoive pareille réponse, mais que vous soyez toutes trouvées dignes d'être associées au Christ en récompense d'une vie vertueuse et de votre application à agir pour la gloire de Dieu, à qui appartient toute gloire pour l'éternité. Amen.